

Association Cotmec

PV de la rencontre Écospiritualité du 15 septembre 2020

Présent-e-s : Michel Bavarel, Marie-Thérèse Kaufmann, Claude Fol, Christiane Escher, Yvon Brun, Robert Fol, Michel Dunand, Jean-Pierre Papis et Madame, Roland Pasquier.

Excusé-e-s : Odile Benoist, Odette Habiyakare, Edouard Dommen, Luitgard Schroft.

Claude nous accueille et introduit le thème de la soirée : échange à la suite de la collecte des textes *Ce que la pandémie m'a appris sur moi-même et la société*.

Méditation :

Robert nous partage sa réflexion mettant en relation la pandémie et la dégradation climatique en nous interrogeant sur le rôle citoyen et chrétien que nous pouvons jouer.

Échange :

Michel Bavarel remercie pour la qualité des textes reçus, leur nombre va au-delà des personnes présentes ce soir.

Il nous invite au partage en deux temps : 1. Ce que nous avons vécu. 2. Comment changer de cap.

NB Les textes et les échanges ayant été très riches, le procès-verbaliste a retenu quelques mots-clés ou idées-phares en guise de résumé. Les textes complets sont disponible sur demande.

1. Ce que nous avons vécu

Yvon : Très bien vécu, respect des consignes et balades.

Le difficile : contacts impossibles avec frères et sœurs âgé-e-s.

Il a écrit une lettre à son petit-fils qui a 70 ans de moins.

Difficile aussi de vivre sans culture.

Roland parle de sa double liste : les choses qui sont synonymes d'apocalypse versus celles qui sont porteuses d'espoir.

Il partage un texte poétique d'Omar Porras.

Marie-Thérèse a vécu le décès de son mari. Plus douloureux encore en temps de pandémie.

Son fils des Etats-Unis était bien présent à Genève.

Sa fille de Bretagne a aimé le télétravail.

M. et Mme Papis ont aimé la campagne où ils habitent et la solidarité qui s'y est développée. Les relations, malheureusement étaient succinctes.

Ils ont participé à la récolte de textes qu'Alain Simonin a faite. Belles réflexions et « rencontres » (*à la disposition sur demande*).

Deux points difficiles : 1. Marre d'être infantilisé-e-s. 2. Relations tendues avec les gens persuadés par la théorie du complot.

Christiane s'est trouvée débordée par l'info. Elle a souffert des annulations (rendez-vous, fêtes, rencontres), mais s'est rattrapée sur les téléphones. Redécouverte de ce dialogue direct.

Frustration autour du décès de son frère, avec toutes ces restrictions.

Bonne vie dans son quartier vivant.
Elle est inquiète pour l'avenir, pour les jeunes.

Michel Dunant est parti au chalet. 6 semaines isolé du monde. Il a souffert de la solitude.
Content du retour.

Robert. C'était un confinement après deux autres (raisons de santé). A la fin du confinement il a aimé les retrouvailles à la maison. Un voisin de 50 ans a passé par le coma artificiel. Inquiétudes. Robert se réjouit de la transition que cette pandémie amorce.

Claude. En EMS, pour sauver des vies on casse la vie. Difficile de trouver un sens de communauté.

Michel Bavarel. La communauté a repris (ou continue). Il a aimé le silence de sa zone industrielle et de l'aéroport. Il nous parle de tests de vaccins faits sur des rwandais. Soucis concernant les plus faibles, les réfugiés notamment. Il y a des dépressions et des suicides.

2. Comment changer de cap

Ce doit être un changement personnel et communautaire, voire sociétal.

La réflexion et la prise de conscience sont là. Il faut revaloriser le travail, ne plus mettre le seul capital au centre. Redonner de la dignité à la personne humaine. La réflexion engagée avec nos témoignages est à poursuivre.

Informations :

Michel B. et Claude nous parle de la conférence de la Plateforme D&D. La pandémie est enchâssée dans la dérive. Il faut reconstruire.

L'Eglise protestante a nommé Nils Phildius, Pasteur, pour développer une activité pionnière en écospiritualité.

Un livre est sorti, **Tumulte** aux Editions d'En-bas, avec des textes de réflexions autour de la pandémie, coordonnées par Anne-Catherine Menétrey et Luc Recordon. Voir pièce jointe.

Apport des personnes excusées.

Hélène B. a ressenti un grand besoin de relation mais a vécu ce confinement sereinement. Elle est donc pour moins de bien et plus de liens. Changer l'imaginaire de vie et du bonheur.

Edouard revient sur l'allocation universelle qui pourrait être une solution aux grandes disparités que la pandémie a engendrées. Il propose une réflexion documentée sur l'économie et son déséquilibre.

Luitgard nous rappelle le slogan *Pas de retour à l'a-normale*.

A voir comment ce virus infiniment petit a secoué profondément toute la planète, mis en évidence que malgré nos moyens très sophistiqués pour nous défendre, nous sommes fragiles et vulnérables. Il nous montre notre inter-dépendance.

Prochaine rencontre : 24 novembre, Bureau 12 novembre